Bibliographie Canadienne

LES BOIS QUI CHANTENT

Par Gonzalve Desaulniers.

L'on ne pouvait donner à un recueil de poésies un titre plus symbolique et plus évocateur de résonnances sylvestres, qui émanent du sein des bois, dont les lourdes ramures parfois en forme d'une lyre, sous le souffle de la brise légère, ou sous la poussée d'un vent violent, rendent tour à tour des sons mélancoliques et tendres, font écho à la longue plainte de la grande âme humaine.

Mais avant de parler de l'oeuvre elle-même, je voudrais faire une mention spéciale de l'édition de luxe tirée sur papier de Japon, laquelle mérite d'être rangée parmi la catégorie des "Beaux livres", sortie des ateliers de la Maison Beauchemin, qui en a pris l'heureuse et louable initiative.

Dans les "Bois qui Chantent", nous retrouvons, on peut dire, toute la gamme des sentiments humains qu'anime et qu'exalte un vif amour du sol natal, joint au souvenir de toutes nos gloires qui ont auréolé notre histoire et rendu possible le "miracle canaden", perpétuant les "Gestes de Dieu".

Il fut même un temps où M. Desaulniers faisait partie de cette "Ecole Littéraire", laquelle eut son heure de célébrité, dont les membres, brillante phalange de poètes et prosateurs, étaient pleins de promesses d'avenir.

D'ailleurs ses premières oeuvres annonçant déjà l'alliance du plus pur classicisme avec les effusions romantiques d'une élégance et d'une cadence rythmique tout Lamartinienne, à laquelle la fulgurence hugolienne et la nostalgique langueur d'un Musset, jointes à l'influence des Parnassiens, n'étaient pas étrangères et le mettaient au nombre de nos poètes épris de beauté rare et de fine cisecelure, poésie aussi du terroir laurentien rehaussée par l'indéfectible fidélité au souvenir.

"Ce sont, au dire d'un critique averti, des vers classiques où l'âme de nos jours se déverse, qu'elle emplit de vie bouillante sans en briser le moule parfait".

Je n'en veux tout d'abord pour preuve que cette strophe claironnante intitulée "Notre Verbe" :

"Nous l'aimons parce qu'il s'est fait avec les âges;
Parce que nous l'avons un jour balbutié,
Parce qu'il se confond avec tous les usages,
Et que c'est avec lui que nous avons prié".

Lisez maintenant "Cette lettre de la Montagne".

"Je t'écrie d'un endroit perché dans la montagne,
Loin des cités, ayant la forêt pour compagne.
C'est l'heure où mon esprit se raccroche à la terre,
Où la nature n'offre à l'homme aucun mystère.
Ce que l'âme a de grand en elle et de profond
A l'âme qui jaillit des choses correspond;
Moments délicieux et qui font que l'on prie
Avec la piété des fleurs dans la prairie!"

Entendez-le chanter O Canada !

"Terre des libertés !
Que tes fils désormais
Réunis à jamais
Labourent dans la paix
O ma partie!"

En face de la Vie et de la Mort: "Vita et Mors", il s'écrie :

"Je laisse ma pensée errer libre et ravie,
Et je goûte le sens éternel de la vie.
Un frisson me secoue aiqu comme un remords,
Et j'éprouve le sens éternel de la mort".

Voici l'évocation tendre et doucereuse d'un premier amour :

"Nous cheminions tous les deux sous les pins, t'en souvient-il !
Ces grands pins nous versaient un arôme subtil,
Des vols légers s'entrecroisaient dans les ramures,
Et je me demandais si les proches murmures
Des sources n'étaient pas un écho de la voix
O mes premiers émois !
D'une chair qui sommeille et d'un coeur qui s'ignore.
Malgré mes pleurs, vois-tu, je les bénis encore".

Sous le titre "Ne cherchons pas", il évoque les neiges d'antan :

"Ne cherchons pas, goûtons cette heure évocatrice
D'un passé, dont la cendre est brûlante à demi
Et laissons de ce qui fut peut-être un caprice
Flotter le cher parfum sur le lac endormi!"

Il s'adresse aux "Grands Pins", ces gardiens austères, semble-t-il, du temple de nos forêts :

O pins! qui versez l'ombre au sein des forêts vierges,
Et qui dressez vos fûts superbes dans les airs
La terre est un autel dont vous êtes les cierges
O pins! qui la nimbez de vos grands rameaux verts".

Dans le "Pardon des Bois", il chante la fraternité universelle des êtres :

"Pourtant ne sommes-nous pas frères tous les deux,
Frères par les forêts dont les sources bénies